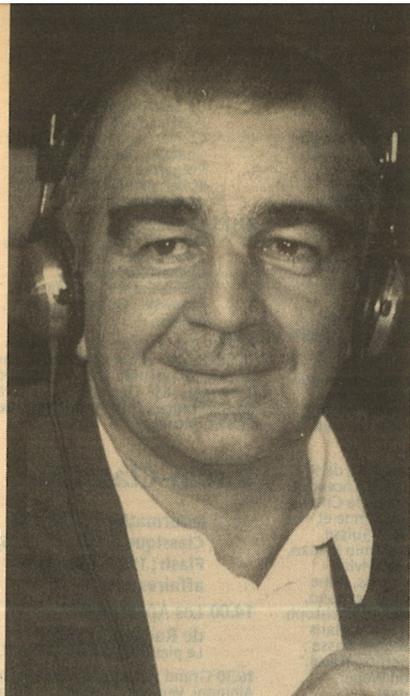


# homme une seule mission

Jean-Louis Foulquier.

« Studio de nuit » à « Pollen »,  
toujours le même magazine  
que ce Fregoli, producteur  
incofolies de La Rochelle,  
avec passion  
trente ans sur France-Inter

R. PICARD/RADIO FRANCE



« La voix grave, des rencontres tardives noyées dans la fumée des cigarettes, le tutoiement facile et un à braver toutes les tempêtes : c'est Jean-Louis Foulquier, tous les soirs dans « Studio de nuit », sur France-Inter. Cela fait trente ans que ça dure. Certes, l'émission s'est appelée « Studio de nuit », « Saltimbanque » ou encore « Y a de la chanson dans l'air », mais le présentateur le sait volontiers : seul le titre a changé. Le contenu, lui, ne varie pas. A ses débuts, Foulquier faisait de la radio pour arrondir ses fins de semaine d'artiste de cabaret, le jeune Foulquier essayait d'être un homme de radio normal. Il y a même officié, pendant dix ans, pendant dix ans. « Un coup de déprime. J'ai écrit une lettre au directeur de l'époque pour dire que je retournerais dans l'île de Ré, que j'étais né et que je me lançais dans l'ostéopathe. C'est une tradition dans la famille. »

« J'ai toujours fait de la radio en public. Comme si c'était une scène. Je me sens vraiment homme de spectacle. »

« J'ai toujours fait de la radio en public. Comme si c'était une scène. Je me sens vraiment homme de spectacle. »

« J'ai toujours fait de la radio en public. Comme si c'était une scène. Je me sens vraiment homme de spectacle. »

comme ils admettent toutes les ambiguïtés de ce présentateur-chanteur-comédien-homme d'affaires. Foulquier le marginal, à la tête d'une société de production qui fait près de 30 millions de chiffre d'affaires et emploie une quinzaine de personnes pour organiser les Francofolies. Il y eut d'abord celles de La Rochelle, puis celles de Montréal, où encore celles d'Espagne. Une vraie entreprise internationale. « Ça s'est fait presque malgré moi. Parce que personne ne voulait prendre le risque à ma place. » Foulquier l'animateur de service public, qui ne se gêne pas pour faire la promotion de son festival à l'antenne. « France-Inter est partenaire des Francofolies. La radio a tout à gagner à être étroitement associée à cet événement. » Foulquier l'intervieweur, enfin, qui passe régulièrement de l'autre côté du micro. Il a sorti un disque il y a trois ans et tourné dans une vingtaine de films, dont Maigret et le commissaire Moulin. Artiste

manqué ? « J'ai toujours fait de la radio en public. Comme si c'était une scène. Je me sens vraiment homme de spectacle. »

La télévision, il tourne autour depuis dix ans. Ce fut d'abord « Pollen », bien sûr, programmée sur FR 3. A l'époque, il occupait un poste de conseiller des variétés sur la chaîne. L'émission s'est arrêtée, malgré tout, au bout de quelques mois. « Mésentente, explique-t-il, avec Sabine Mignot qui occupait des fonctions similaires aux miennes. » Récemment, il a refait une tentative avec « Cap'tain Café », un magazine produit par France Supervision, repris par France 3 et qui devrait être reconduit à la rentrée. Table de bistrot, groupes d'adolescents et mise en scène un peu brouillonnes : le support change, mais l'émission, une fois de plus, reste la même.

Dernièrement, Jean-Louis Foulquier a appris que « Pollen » pourrait devenir hebdomadaire dans la grille de rentrée d'Inter. Il ne s'en plaint pas. « J'ai posé mes conditions : j'accepte si je peux avoir plus de moyens, notamment pour aller en province et monter quelques événements spéciaux. » Inébranlable : c'est son côté vieux loup de mer.

Jean-Louis André

ECHOS

## LA SACD FÊTE LA RADIO

La Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), présidée par Marcel Bluwal, a décerné le 24 juin ses prix annuels. Chacun des répertoires (théâtre, lyrique, danse, radio, cinéma, télévision) reçoit deux récompenses, celle qui consacre une carrière, et celle qui en signale la promesse. Cette année, une nouveauté, le Prix du scénario multimédia, a été ajouté au palmarès. Le Grand Prix a récompensé Nathalie Sarraute. Le Prix radio consacrant une carrière a été attribué à Patrice Galbeau, auteur, interprète et producteur délégué à Radio-France. Pascal Rogations a reçu le prix radio promesse pour *La Dernière farce de Goldoni*. La journée de la SACD s'est déroulée sous la bannière des cent ans de la radio.

## LES PRIX DE LA FONDATION VARENNE

Le jury du 4<sup>e</sup> concours des journalistes radio organisé par la Fondation Varenne pour la presse et la communication a attribué son Premier Prix à Jean-Pierre Montanay d'Europe 1 pour *Nénette et Marcel au camping de Port-Grimaud*, un reportage diffusé l'été dernier sur la station. Trois journalistes, travaillant dans des locaux de Radio-France se partagent les autres récompenses : Sylvie Bassai (Isère), pour son reportage sur un immigré algérien, *Djellou, un murmure de La Mure*; Olivier Vogel (Alsace) pour *Exclusion capitale*, la vie de SDF près d'une décharge publique et Fabienne Bureau (Puy-de-Dôme) pour un reportage animalier consacré au « brame du cerf ». La remise officielle de ces prix est prévue pour le 11 décembre au Syndicat de la presse quotidienne régionale à Paris.

# La voix sans maître

**RADIO-LIBERTAIRE.** Quinze ans après son lancement, la petite station anarchiste continue à brandir le drapeau noir sur les ondes

FM Paris 89,4

« Ils y croient dur comme fer. Et ils n'ont pas peur des mots. « Radio-Libertaire, organe de la Fédération anarchiste, est le meilleur moyen de faire de la propagande pour nos idées et de les mettre en application », lance Elisabeth Claude, directrice de l'antenne et militante des premières heures.

La petite station associative qui émet 24 heures sur 24 dans toute l'Ile-de-France (de Mantes-la-Jolie à Meaux et de Saint-Denis à Evry) fête son quinzième anniversaire... Quinze années de révoltes et de luttes contre « les patrons et les flics, les prisons archaïques et les sexistes de tout poil ». L'esprit des programmes a-t-il varié, le ton des animateurs s'est-il un peu adouci ? « Pas du tout !, rétorque du tac au tac Elisabeth Claude. La ligne comme les idées, rien n'a changé. La seule différence notable concerne la musique. A l'origine, nous diffusions 95 % de chanson française. Aujourd'hui, nous sommes beaucoup plus ouverts. » A ses côtés, Guillaume Rousse, vingt-deux ans, le tout nouveau directeur de la programmation, brandit fièrement la grille : un magazine sur l'actualité du rock et un autre consacré au rap, un peu de blues et beaucoup de jazz, du reggae et de la soul...

Pour le reste des programmes, Radio-Libertaire, fidèle à ses origines, diffuse des émissions qui n'ont pas changé d'un iota depuis leur création. Comme à leur début, « Femmes libres » donne toujours la parole « aux femmes qui luttent, aux femmes qui se révoltent », « Ras les murs » milite encore pour « que la prison cesse d'exister » et « dénonce les abus commis dans les culs-de-basse-fosse de la démocratie » et, tous les dimanches, dans « La Matinée anticléricale », des animateurs septuagénaires continuent à jouer les bouffe-curés à l'heure où d'autres vont à la messe... Les petits nouveaux ne détonnent pas dans la grille. « Même si, bien sûr, des petits réajustements sont parfois nécessaires. » Passe encore que les Tsiganes de « Romano Lil » (le dimanche après-midi) soient croyants. Mais lorsque les animateurs d'« Obsessionnel » invitent l'association SOS-OVNI, les responsables de la radio n'hésitent pas à intervenir à l'antenne pour rappeler que « la Fédération anarchiste est une organisation rationaliste ».

Pourtant certains animateurs, « anars » dans l'âme, ne reconnaissent aucune autorité et revendiquent le droit d'organiser leur émission comme bon leur semble, même si, à l'antenne, cela aboutit parfois à des « blancs » inexplicables. Un côté spontané et brouillon qui fait partie du capital sympathie de la station. Comme cet autre anarchisme dans le paysage radiophonique actuel : l'adresse des studios de Radio-Libertaire qui, aux débuts de la station, était tenue secrète pour « des raisons de sécurité », l'est toujours aujourd'hui.

Dorothee Trompent